

Pablo Dana

Des portefeuilles sous haute surveillance

Christophe Roulet

En mars 2000, lorsque Profile Finance a installé ses quartiers à Lausanne, cette nouvelle société annonçait vouloir faire œuvre de pionnier dans l'univers de la gestion de fortune. En sus d'activités développées dans le private equity, elle basait sa démarche sur une surveillance pour le compte de sa clientèle. Avec comme référence bésotière celle du chien berger, Profile Finance se voulait l'intermédiaire privilégié entre les banques de gestion et les personnes fortunées leur ayant confié tout ou partie de leurs avoirs. Objectifs: s'assurer que l'administration des fonds soit bien conforme aux principes arrêtés, maintenir un suivi scrupuleux des placements, et informer régulièrement la clientèle de l'évolution des portefeuilles. Comme autre particularité, la société financière entendait assurer ses re-

«Tous les portefeuilles gérés par les établissements avec lesquels nous avons eu des contacts ont quelque chose d'anormal.»

vens non pas sous forme de commissions prélevées sur le compte de ses clients mais par des rétrocessions de la part des établissements bancaires auxquels ont été confiés des mandats de gestion. Un an et demi plus tard, qu'en est-il de la démarche?

«D'une manière générale, je dirais qu'il n'y avait jamais eu de surveillance des portefeuilles de ce type destinée à une clientèle privée, explique Pablo Dana, directeur et fondateur de Profile Finance. En ce sens, je pense que nous avons là une approche ori-

ginale. En parallèle, nous avons certes développé des activités traditionnelles de gestion de fortune mais cette démarche de gardiennage demeure notre marque distinctive.» Une marque distinctive qui débouche sur un constat plutôt sévère car, pour Pablo Dana, «tous les portefeuilles gérés par les établissements avec lesquels nous avons eu des contacts ont quelque chose d'anormal. Et le registre de ces anomalies ne cesse de surprendre: des instructions écrites et réitérées non suivies, des portefeuilles déclarés pourtant constitués sans aucune considération fiscale, des rotations d'actifs nettement trop importantes au détriment de la performance mais certainement pas des commissions, l'inclusion dans l'allocation d'actifs de produits maison non désirés, l'absence quasi dramatique de conseils en matière de produits

d'assurance pourtant nécessaires, l'omission de rembourser les frais d'entrée dans des fonds de placement non retenus dans l'allocation... Et la liste n'est de loin pas exhaustive.

Au passage, la gestion de fortune, cette marque distinctive du célèbre savoir-faire helvétique, en prend un sérieux coup, d'autant que ce constat ne se limite de loin pas à une seule catégorie de banques, les grandes comme les privées ou les cantonales sont toutes incluses dans la criti-



PABLO DANA

que. «Il faut toutefois relever que les établissements financiers réagissent généralement bien à nos interventions. Car ce qu'ils craignent le plus, c'est bien de voir leurs clients débarquer avec un avocat. Nous leur permettons d'éviter cela en engageant des négociations. Entre sociétés financières, il est très rare que nous n'arrivions pas à un terrain d'entente, ce qui permet également à la banque de garder son client. D'un autre point de vue, c'est également notre rôle d'avertir les particuliers qui changent constamment d'avis en voulant modifier les termes du contrat de gestion que la banque ne peut être tenue responsable des éventuels problèmes.» Le résultat est toutefois à la hauteur des prétentions de Profile Finance: des centaines de milliers de francs de commissions récupérées pour le compte de ses clients.

Pour Pablo Dana, cet ancien de SCS Alliance et de Fiduciary Trust, c'est bien la preuve que Profile Finance a visé juste. Il n'a d'ailleurs pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. La société, dotée d'un capital de 1,5 million de francs, qui va augmenter progressivement à 3 puis à 4,5 millions courant 2002, et comptant actuellement six collaborateurs, devrait ainsi voir ses effectifs doubler dans les quelques mois à venir. Les activités en private equity seront également développées en matière de structures financières. Quant à la gestion de fortune, les fonds sous administration devraient bientôt atteindre la taille critique nécessaire. Pour Profile Finance, un des derniers venus dans l'univers financier lausannois, au moment même où les marchés entamaient leur descente aux enfers, un premier cap est passé •